

RESULTATS RECENTS DES FOUILLES A KARAIN EN ANATOLIE

par

Işin YALÇINKAYA *

Karain qui est l'une des grottes naturelles les plus grandes de l'Anatolie se trouve sur le territoire du village de Yağca à 30 km. environ au nord-ouest d'Antalya, près de l'ancienne route d'Antalya-Burdur (voir la carte). Elle s'ouvre sur le flanc calcaire du sommet de Çadır Tepesi, se trouvant sur la montagne de Sam (Katran), l'une des branches des Taurus. Karain donne sur une vaste plaine, formée de travertins. Elle est à une altitude de 150 m. au-dessus de la plaine et de 430 à 450 m. du niveau de la Méditerranée. A 1 km. au nord de la grotte se trouvent les sources d'eau. Les travertins, à ce qui nous paraît, devaient leur formation à ces sources.

La grotte Karain a été découverte par M.İ. Kılıç Kökten, en 1946, lors d'une excursion effectuée aux grottes du village Gurma.¹ Elle fut fouillée par lui-même, de 1946 à 1973. Mais il faut souligner que ces fouilles n'ont pas été poursuivies de manière continue au cours de ces années, mais de manière tout à fait intermittente. Après le décès de Kökten, en 1974, elles ont été arrêtées pour une longue durée.

Karain, qui se caractérise par l'aspect d'un complexe de grottes, consiste en trois grands compartiments, attachés l'un à l'autre (Photo 1). Le premier compartiment supérieur comprend cinq cavités nommées A, B, C, D, E.² Le deuxième est accessible par un porche naturel et contient d'énormes stalagmites et stalagmites qui lui donnent un aspect plus spectaculaire. Du côté nord de ce compartiment se trouvent des fosses naturelles, en forme de puits, utilisées probablement comme des fosses de débris. On peut passer au troisième, qui se situe au plus bas de la grotte, par un passage incliné, assez long et étroit, entouré de stalagmites et de stalagmites. L'obscurité et l'humidité de cette partie nous font penser qu'il n'était pas possible de s'y loger. Donc, elle a servi, probablement, de refuge et de cimetière par intervalles. Les restes de l'industrie, de l'habitat et de squelettes provenant des compartiments plus haut y composèrent une accumulation épaisse et assez large, couverte d'une couche de fiente de chauve-souris.

* Université d'Ankara, Faculté des Lettres, d'Histoire et de Géographie, Département d'Archéologie et d'Histoire de l'Art, Chaire de Préhistoire, Ankara, Turquie.

¹ Pendant cette excursion, Kökten était accompagné par le Prof. Fikret Ozansoy, qui était alors un de ses étudiants. KÖKTEN, 1947: 232.

² La cavité "E" est nommée ainsi par nous-même. Dans ses articles en parlant de cette cavité, Kökten utilise le terme suivant: "la grande cavité supérieure éclairée". Mais le trouvant trop long et imprécis, nous avons préféré la nommer "E".

Après avoir essayé de définir très sommairement la situation de la grotte, il faut tout de suite souligner que la relation topographique de ses compartiments n'est pas suffisamment précisée. Ce défaut nous oblige à faire élaborer, sans délai, un plan précis. Nous l'envisageons pour l'année 1986.

Le fait que Karain se trouve dans un environnement où les sources telles que Pınarbasi et Kırkgöz sont en abondance ainsi que le gibier, les plantes et les arbres fruitiers sauvages, a attiré les hommes paléolithiques dans cette grotte et cela fut la cause d'une occupation intense. La grotte a été occupée à partir des époques paléolithiques jusqu'aux époques classiques. Les inscriptions en grec sur les parois extérieures de la grotte en sont les témoins.

Avant de dresser un bilan des récents résultats de la fouille à Karain, obtenus en 1985, nous croyons opportun de jeter un bref coup d'oeil sur les anciens résultats.

La cavité "E" du premier compartiment supérieur, dont nous parlerons plus tard, a fourni une séquence de dix mètres de remplissage. Les fouilles de Kökten, effectuées dans différentes parties de cette grotte, ont été plutôt réalisées dans ce remplissage. Kökten y a identifié plusieurs couches et attribué le matériel à diverses phases culturelles. Il a nommé les industries obtenues: Pré-Chélléen, Chélléen, Acheuléen, Moustérien I et II, Aurignacien I, II, III, IV, Néolithique, Chalcolithique et Bronze ancien.³ Bien que cette dénomination qui paraît assez archaïque soit peut-être raisonnable dans le cadre des connaissances de son époque, on est actuellement obligé de l'améliorer suivant l'évolution des connaissances sur le Paléolithique.

En réalité, au cours des anciennes fouilles on a recueilli, dans plusieurs niveaux, un ensemble d'industries très riche en pierre et en os, associé aux nombreux restes de la faune. Quelques fragments de crânes, de dents de l'homme de Néanderthal et d'*homo sapiens* font la preuve de l'existence de restes humains dans cette grotte.⁴ La plupart des outils mis au jour sont fabriqués en pierre et particulièrement en silex. En outre, quelques pièces d'art mobilier extraites des niveaux du Paléolithique supérieur, tels qu'un fragment de galet gravé, un autre présentant une gravure d'un homme jetant une lance et une tête humaine barbue, sculptée au bout d'un os, enrichissent les trouvailles.⁵

Malgré la richesse des découvertes, leur corrélation stratigraphique n'a pas été établie avec précision. Ce défaut est dû, sans doute, à l'ancienneté de la méthode de fouilles appliquée alors.

Toutes ces problématiques nous ont conduit à reprendre les fouilles à Karain. Les fouilles reprises en 1985 avaient deux buts principaux:

- Mettre la stratigraphie en évidence; appuyer d'une part les trouvailles de différents niveaux archéologiques sur une base stratigraphique et ainsi essayer de résoudre les problèmes des anciennes découvertes,⁶ d'autre part faire déterminer exactement et précisément les restes de la faune.
- Réaliser certaines études archéométriques; surtout prélever les échantillons nécessaires pour les analyses palynologiques et sédimentologiques, afin d'aboutir à des datations absolues.

³ KÖKTEN, 1964.

⁴ KÖKTEN, 1952: 179; SENYÜREK, 1949.

⁵ KÖKTEN, 1959: 6 et dessin XIV.

⁶ YALÇINKAYA, 1981: 171-174; MINZONI-DEROUCHE et YALÇINKAYA, 1985: 30, 35.

Pour atteindre nos objectifs, nous avons travaillé, en deux équipes, dans les cavités "B" et "E". On y a appliqué deux méthodes différentes, dans le détail.

Comme les résultats récents de la fouille de la cavité "B" sont présentés par M. Gerd Albrecht, nous nous contentons ici des résultats de la cavité "E".

Cette cavité se trouve dans la partie sud-est du complexe de grottes (Photo 2). Elle forme la plus grande partie du premier compartiment supérieur et est rattachée au deuxième par un porche naturel formé de travertin.

La partie importante de cette cavité a été fouillée par Kökten à diverses reprises.⁷ On y trouve actuellement une grande fosse où avaient été effectuées les fouilles principales. Kökten y avait laissé un bloc de remplissage comme exemple. Nous avons réalisé notre fouille sur la face ouest de ce bloc qui était plus accessible et avait subi une destruction naturelle moindre que les autres surfaces (Photo 3).

L'objectif le plus important de cette fouille était plutôt de prélever des échantillons pour les analyses des sédiments et des pollens. Pour cette raison, nous avons effectué une fouille de nettoyage de profil et on y a appliqué une méthode verticale.

Le bloc de remplissage étant très haut, nous avons fait dresser un échafaudage à trois plates-formes, afin de joindre le sommet pour pouvoir commencer la fouille.

En tenant compte de la forte obliquité et de la destruction des sédiments, on a commencé à fouiller sur un plan rectangulaire sur une profondeur de 0 m 30 et une largeur de 1 m. Mais à cause de la situation des sédiments citée plus haut, on a obtenu à la fin de la fouille un profil oblique vers l'est, mais non vertical. Entre la partie supérieure et inférieure du profil, s'est dessinée, par conséquent, une différence de 2 m 10.

Au cours de la fouille, à chaque dizaine de centimètres, on a jeté la terre après tamisage.

Au début de la fouille nous avons eu une grande difficulté: sur une épaisseur de 2 m. environ, la partie supérieure du bloc était couverte par le travertin et à cause de cela était énormément durcie. Nous avons dû casser cette partie à l'aide de marteaux, de ciseaux et de casse-pierres, en morceaux transportables en bas de la grotte où se faisaient le tamisage, le nettoyage, etc. Là nous avons essayé des procédés chimiques pour briser les morceaux afin de sauver les trouvailles qu'ils contenaient. Comme le résultat n'était pas favorable — puisque ces procédés détruisaient les os — nous avons appliqué le procédé mécanique, avec une grande attention pour ne pas endommager les restes. Par ce procédé, nous sommes arrivés à dégager, dans une certaine mesure, les silex et partiellement les os. Au long du profil, nous avons rencontré, de temps en temps, des lentilles de travertin, mais généralement ces parties de remplissage ont été stériles.

Sur ce profil on a distingué 8 horizons géologiques et 62 horizons archéologiques (voir le profil). Les horizons archéologiques ont été différents les uns des autres, du point de vue de l'intensité des trouvailles. Bien qu'on ait travaillé sur une surface très restreinte et que les trouvailles aient eu une faible représentation, on a pu cependant arriver à certains résultats en se basant sur la typologie et la technologie des pièces lithiques.

La partie supérieure, sur une épaisseur de 20 à 30 cm (HA 1 à 3), a livré des lamelles à bord abattu (Fig. I/a, b, d, e, f), des grattoirs (Fig. I/g, j, k), un burin sur troncature (Fig. I/m), de petits nucléus discoïdes, quelques pointes de petite taille (Fig. II/b), une raclette

⁷ KÖKTEN, 1955a.

(Fig. I/c) et un racloir à retouche fine sur lame (Fig. I/h) associés aux éclats fins et aux lames (Fig. I/i, l). Cet ensemble présente les traits du Paléolithique final.

A partir de l'horizon archéologique 4 jusqu'à 62, la séquence la plus épaisse du remplissage a fourni des trouvailles caractérisant la technique et la typologie du Paléolithique moyen. Dans cette séquence les grattoirs font place aux pointes typiques du Paléolithique moyen (Photo 4/c et Fig. II/a, d, e, f).

Les pointes paraissent devenir plus nombreuses surtout entre les horizons archéologiques 20 et 30. A côté des pointes moustériennes on observe l'augmentation des disques (Fig. V/b) et des nucléus discoïdes (Photos 4/a, b; 6; 7).

Les pièces bifaciales qui sont assez rares consistent en un racloir bifacial provenant de l'horizon archéologique 44, un biface partiel à moitié de l'horizon 10 et une pièce foliacée de l'AH 32 (Fig. V/a). Cette dernière qui caractérise un type plus évolué par rapport aux autres est un exemple qu'on rencontre rarement parmi les autres industries du Paléolithique moyen.

En outre, les racloirs sont des outils communs qu'on observe dans tous les niveaux archéologiques (Photos 8, 9 et Fig. III, IV/c, d; V/c). Parmi les outils du Paléolithique moyen, les denticulés paraissent aussi abondants (Photo 10; Fig. IV/a, b).

D'autre part, l'existence d'une pointe Levallois (Fig. II/c) et d'éclats Levallois (Fig. II/g) prouve l'utilisation de la technique Levallois à Karain. En plus, l'abondance des éclats à talon facetté (Fig. II/g, III/c, IV/c) indique, du point de vue technologique, que la préparation de plan de frappe sur nucléus est assez courante. Par ailleurs, les nucléus discoïdes dont on a parlé plus haut montrent l'utilisation des nucléus préparés au débitage.

Comme les analyses typologiques et technologiques sont actuellement en cours, nous ne présentons dans ces lignes que les résultats provisoires.

Dans le remplissage de cette cavité, outre les silex, on a récolté plusieurs fragments d'os parmi lesquels ceux qui ont été déterminés au cours des fouilles par M. Hubert, paléontologue allemand, et qui sont: *ovis*, *capra*, *dama*, *cervus*, *sus*, *bos*, *hyppopotamus*, *hyaena*, *lupus*, *spalax*, *testudo*, *mustela* (*martes?*, *lutra?*), *aves*. Parmi ces animaux, ce sont les restes d'*ovis* et de *capra* qu'on rencontre à peu près dans tous les niveaux. Il faut encore noter qu'une grande partie des os fragmentaires était calcinée.

A la fin de la fouille de nettoyage du profil, M. Henri Laville a prélevé de plusieurs niveaux 55 échantillons pour les analyses sédimentologiques et 55 pour les analyses palynologiques (voir le profil). En plus, on a prélevé un échantillon de travertin homogène pour tenter une datation d'uranium-thorium. Les analyses sédimentologiques sont actuellement en cours à Bordeaux et à Madrid; celles palynologiques à Tübingen et à Groningen.

Par conséquent, bien que les trouvailles des horizons supérieurs de cette cavité proviennent du Paléolithique final, la cavité "B" est occupée aussi par les hommes des périodes de l'Holocène. La situation et les découvertes de remplissage de la cavité "E" prouvent qu'elle était déjà remplie au Paléolithique final. D'ailleurs, l'absence de vestiges des époques protohistoriques et classiques ainsi que la rareté de ceux du Paléolithique final semblent le prouver. Pourtant l'abondance des trouvailles provenant des époques plus tardives de la cavité "B" nous permet de penser à l'existence d'une occupation intense concernant soit le Paléolithique supérieur soit la Protohistoire.

En se basant sur les résultats de ses fouilles et de ses études, Kökten avait avancé que la grotte avait servi de sanctuaire au cours des époques classiques.⁸ En effet, les niches aménagées et sept inscriptions se trouvant sur les parois extérieurs de la grotte paraissent justifier son point de vue.

N'ayant pas fouillé tout le remplissage, en 1985, nous ne pouvons rien dire, pour le moment, sur le Paléolithique inférieur de Karain.

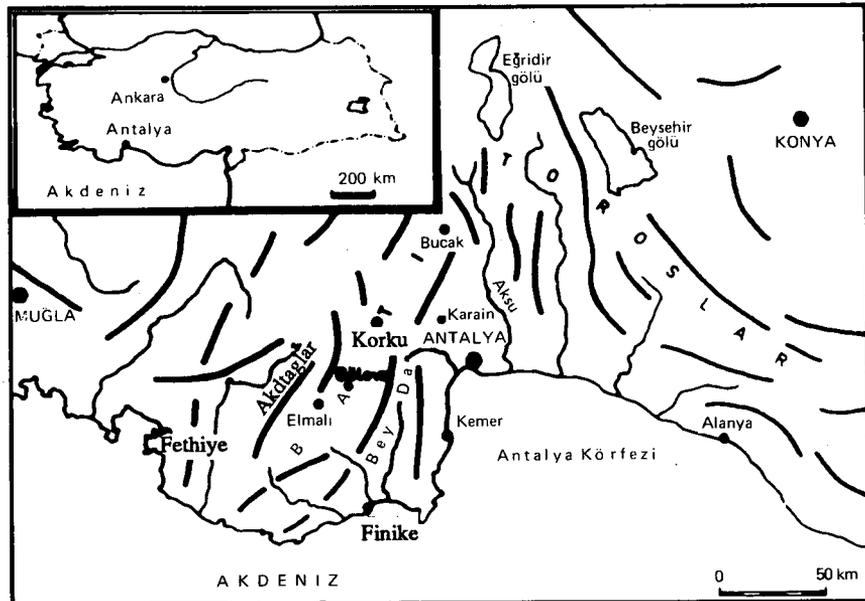
La présence d'une ceinture de travertin séparant les niveaux pléistocène et holocène de la cavité "B", ainsi qu'une épaisse couche de travertin couvrant les horizons du Paléolithique final de la cavité "E", semblent indiquer qu'entre Pléistocène et Holocène la grotte a été très active du point de vue des formations intenses de travertin.

Toutes les explications que nous avons essayé de présenter jusqu'ici ne sont pas bien sûr satisfaisantes et sont ouvertes aux controverses. Mais au fur et à mesure que les fouilles avanceront nous aurons l'espoir d'obtenir des résultats plus satisfaisants et précis. Malgré tout, il résulte que Karain est une grotte très importante qui mérite d'être étudiée davantage.

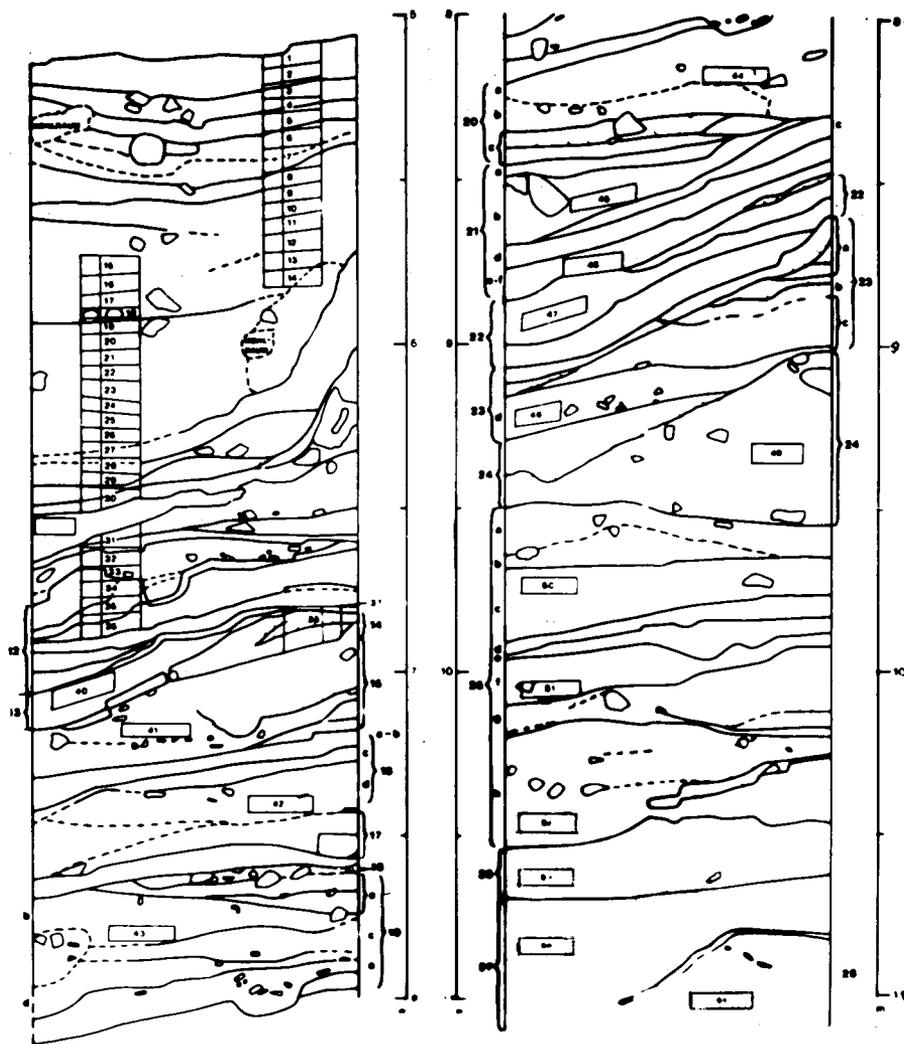
BIBLIOGRAPHIE

- KÖKTEN İ.K., 1947. Bazı prehistorik istasyonlar hakkında yeni gözlemler. *Dil ve Tarih-Coğrafya Fakültesi Dergisi*, V-2, Ankara, pp. 223-236.
- KÖKTEN İ.K., 1952. Anadolu'da prehistorik yerleşme yerlerinin dağılışı üzerine bir araştırma. *Dil ve Tarih-Coğrafya Fakültesi Dergisi*, X/3-4, Ankara, pp. 167-207.
- KÖKTEN İ.K., 1955a. Karain mağarasında Türkiye'nin en eski iskânı hakkında alınan neticeler, IX. Coğrafya Meslek Haftası (22-29 Aralık 1954). *Tebliğler ve Konferanslar*, İstanbul, pp. 73-85.
- KÖKTEN İ.K., 1955b. Antalya'da Karain mağarasında yapılan prehistorya araştırmalarına toplu bir bakış, Ein allgemeiner Überblick über die Prähistorischen Forschungen in Karain Höhle bei Antalya. *Bellekten*, XIX-75, Ankara, pp. 271-283; 285-293.
- KÖKTEN İ.K., 1959. Tarsus-Antalya sahil seriti üzerinde ve Antalya bölgesinde yapılan tarihöncesi araştırmaları hakkında. *Türk Arkeoloji Dergisi*, VIII-2, Ankara, pp. 3-9.
- KÖKTEN İ.K., 1964. Karain'in Türkiye prehistoryasında yeri. *Türk Coğrafya Dergisi*, XVIII-XIX/22-23, Ankara, pp. 17-27.
- MINZONI-DEROUCHE A., I. YALÇINKAYA, 1985. Réévaluation du matériel des couches supérieures de la grotte de Karain (Antalya, Turquie). *Paléorient.*, 11/1, Paris, pp. 29-36.
- SENYÜREK S.M., 1949. Türk Tarih Kurumu adına yapılan Karain kazısında bulunan iki fosil dişe dair kısa raport. *Bellekten*, XIII-52, Ankara, pp. 833-834.
- YALÇINKAYA I., 1981. *Alt ve Orta Paleolitik Yontmataş Endüstrileri Biçimsel Tipolojisi ve Karain Mağarası*. Thèse d'habilitation magistrale, Ankara, (sous presse).

⁸ KÖKTEN, 1955b: 273.



CARTE
Localisation de Karain



Profil ouest du remplissage
de la cavité "E"



Photo 1 — Vue générale d'une partie de la grotte Karain (cavité E y comprise)



Photo 2 — L'entrée de la cavité E (celle de la cavité D y comprise)



Photo 3 — Vue générale du remplissage de la cavité E, la surface ouest fouillée en 1985

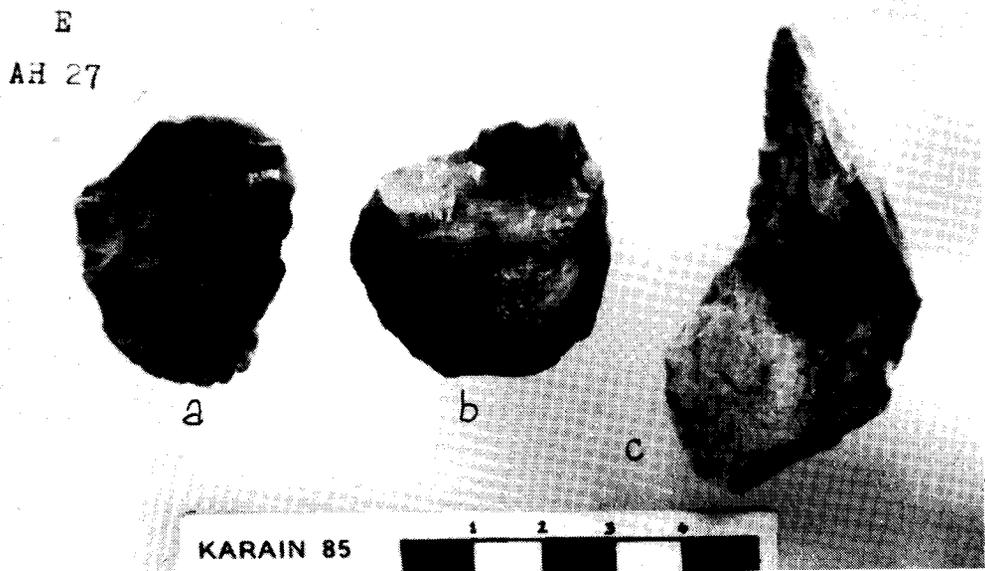


Photo 4 — Pièces du Paléolithique moyen (cavité E): nucléus discoïdes (a,b),
pointe épaisse (c)



Photo 5 — Pointe moustérienne (cavité E)

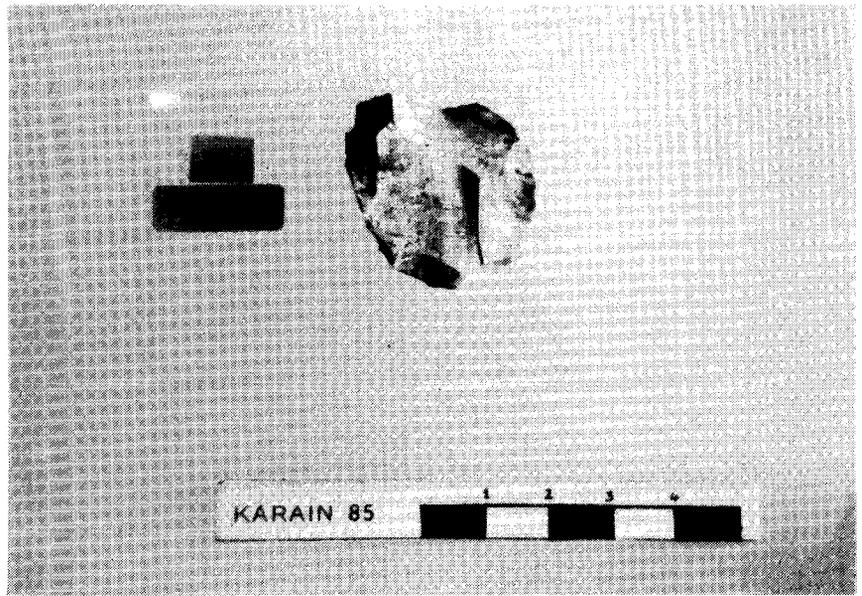


Photo 6 — Nucléus discoïde (Pal. moyen, E)



Photo 7 — Nucléus discoïdes (Pal. moyen, E)



Photo 8 — Raclours simples (Pal. moyen, E)



Photo 9 — Racloir biconvexe (Pal. moyen, E)

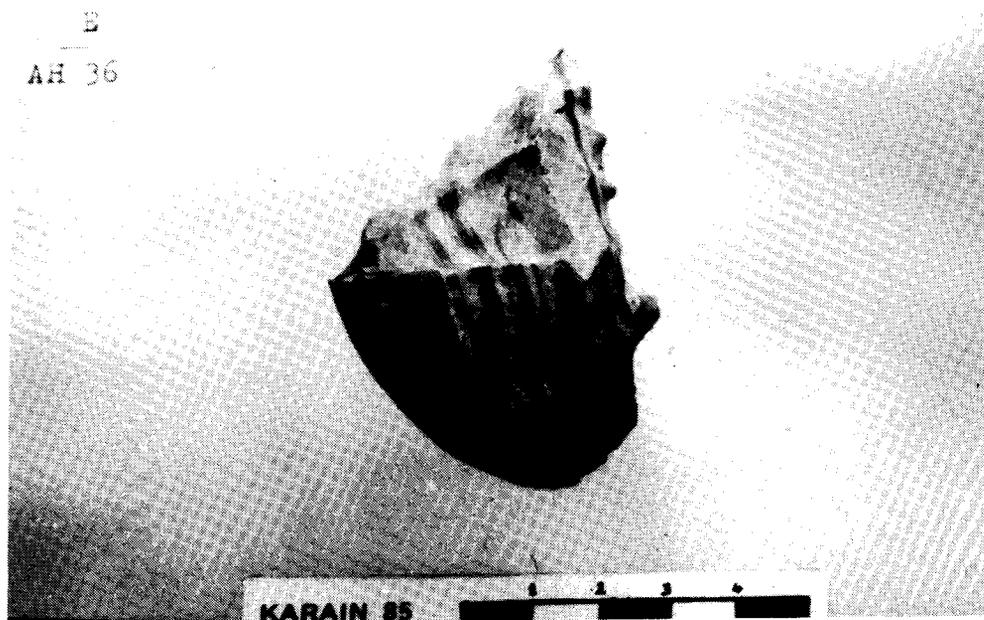


Photo 10 — Denticulé (Pal. moyen, E)

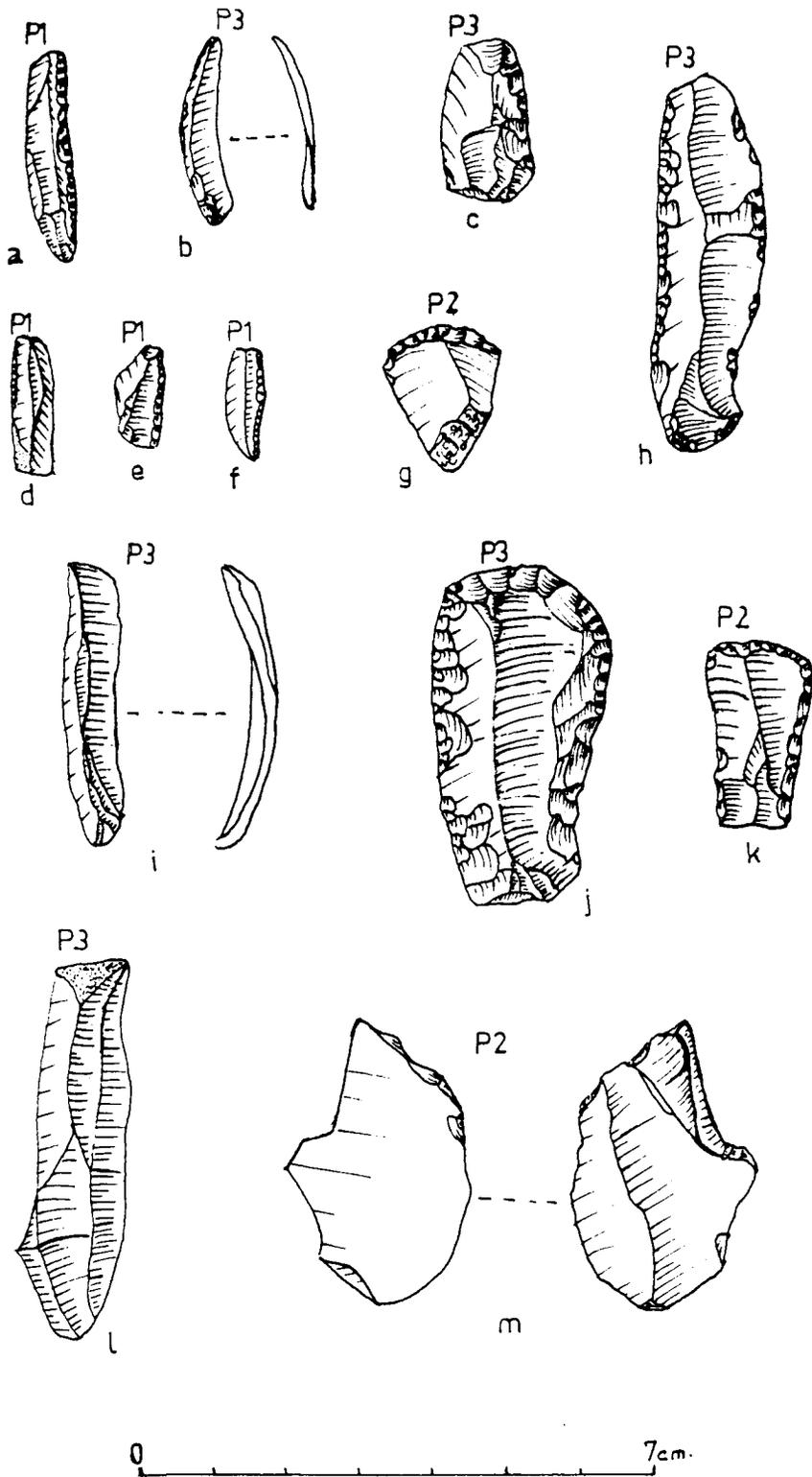


FIGURE I — Pièces du Paléolithique final (cavité E)
 lamelles à bord abattu (a,b,d,e,f), raclette (c), grattoirs (g,j,k),
 racloir sur lame (h), burin sur troncature (m), lames (i,l)

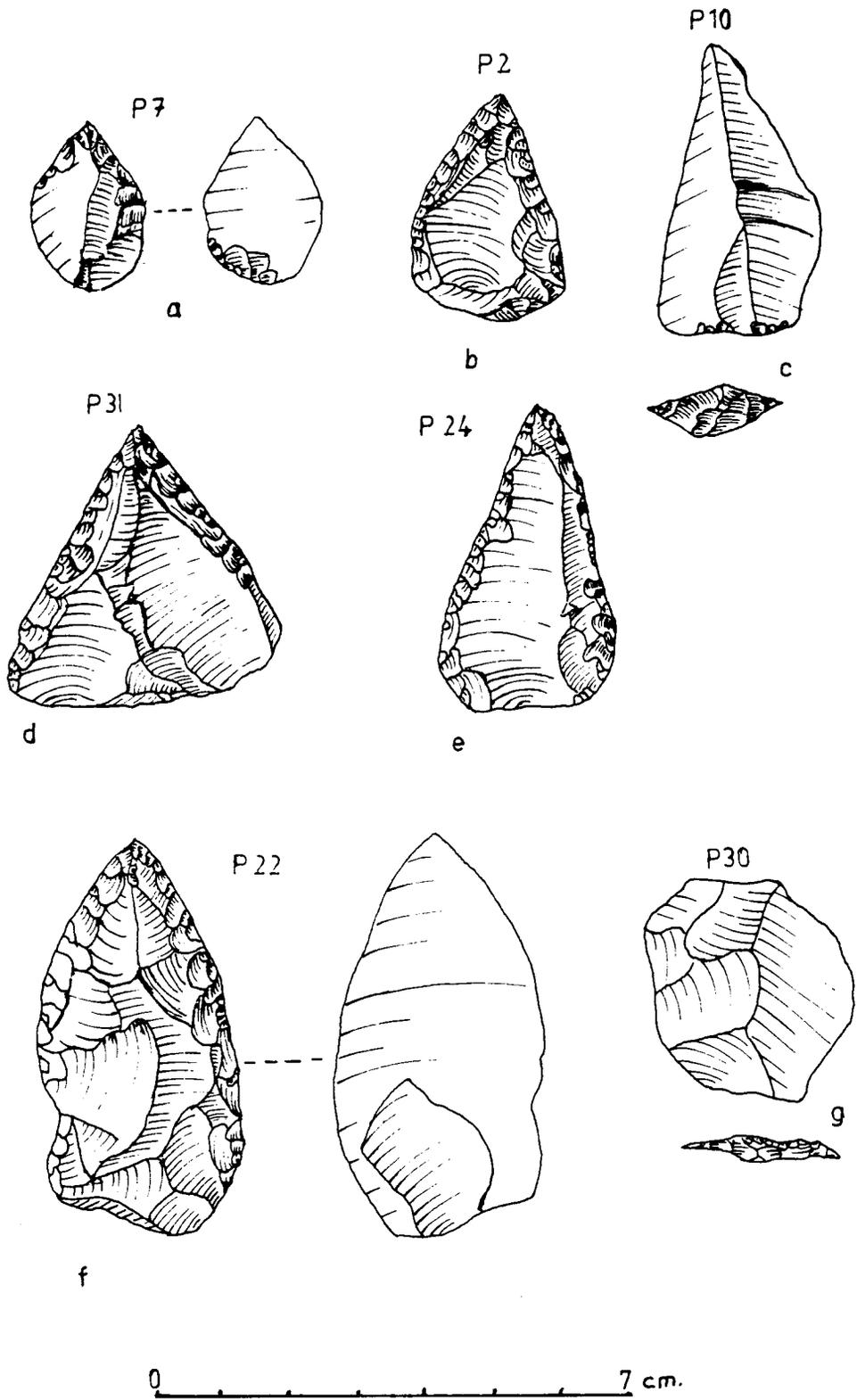


FIGURE II — Pièces provenant de la cavité E
pointes (a,b,c,d,e,f), éclat Levallois (g)

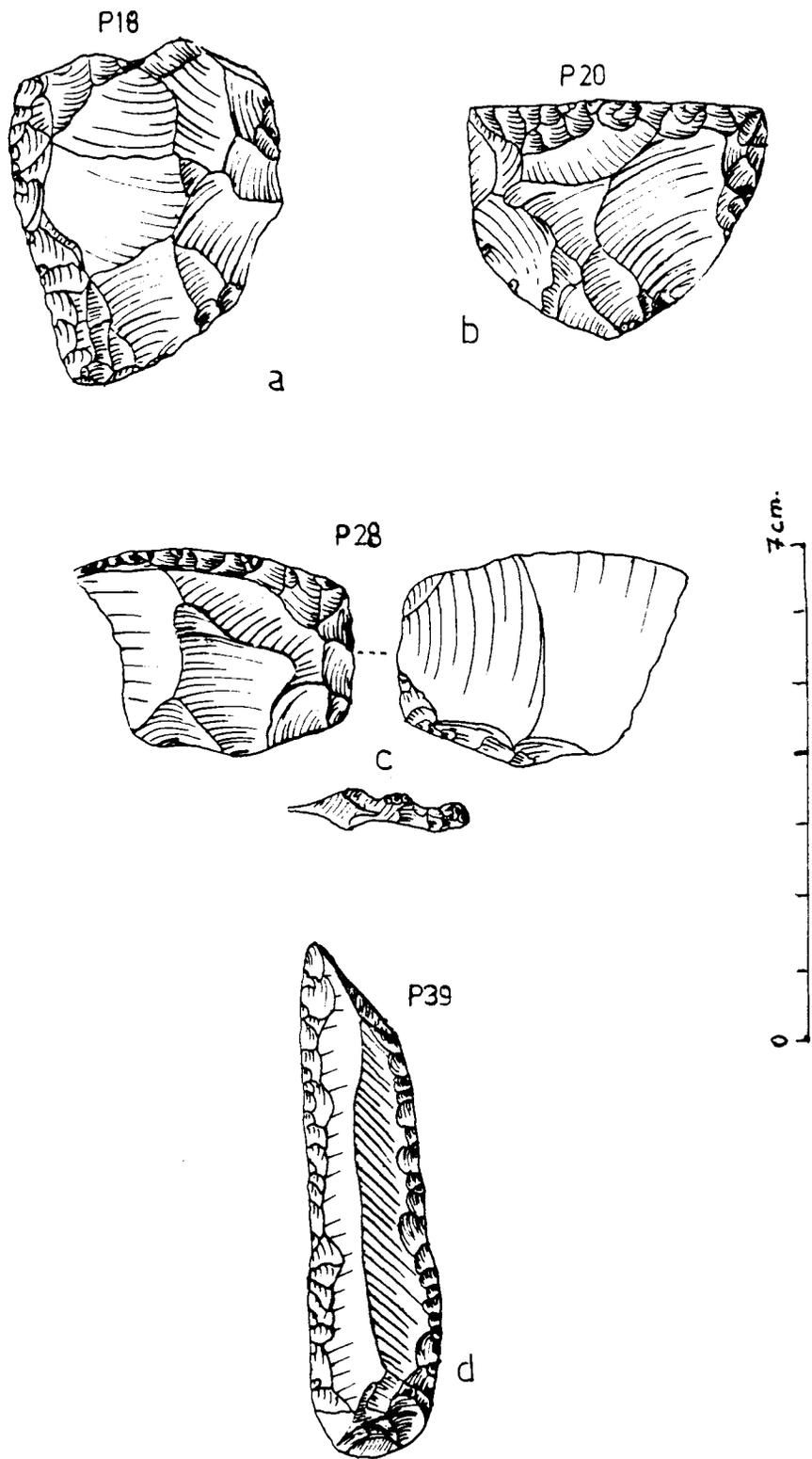


FIGURE III — *Racloirs du Paléolithique moyen: racloir simple (a), racloir transversal (b), racloir déjeté (c), racloir double sur lame (d)*

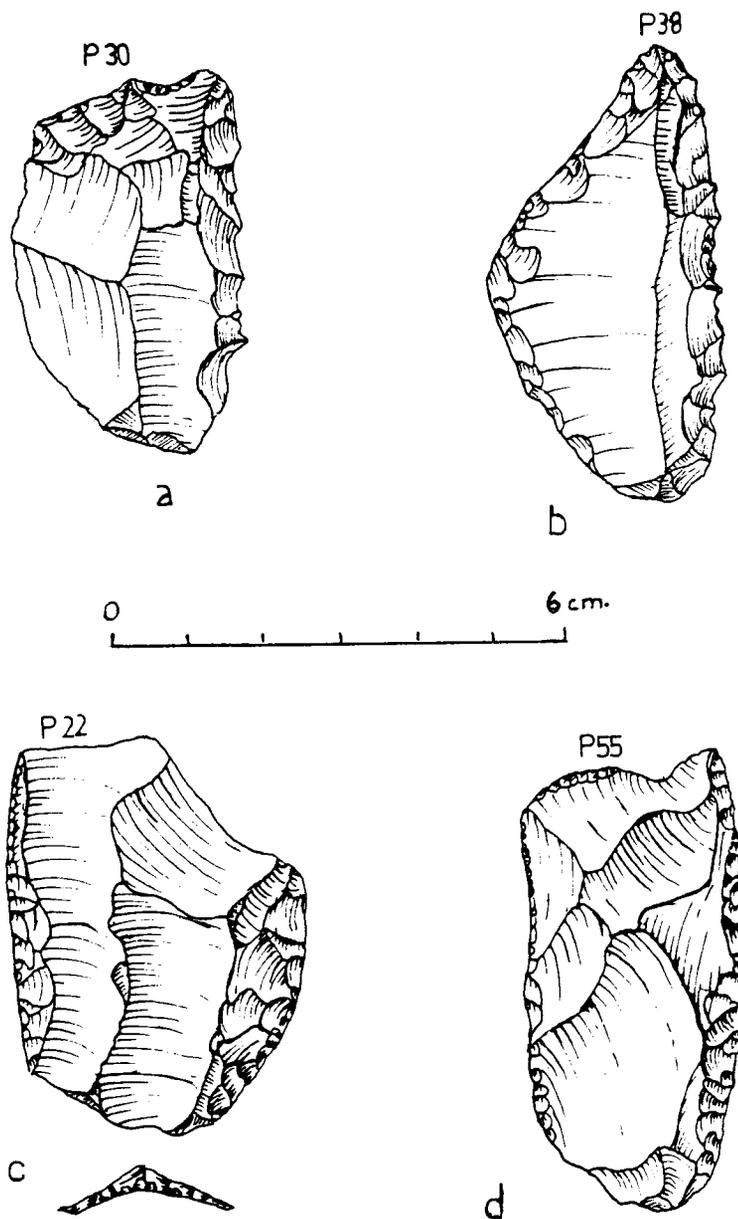


FIGURE IV — Pièces du Paléolithique moyen de la cavité E: denticulés (a,b), racloir double (c), racloir simple (d)

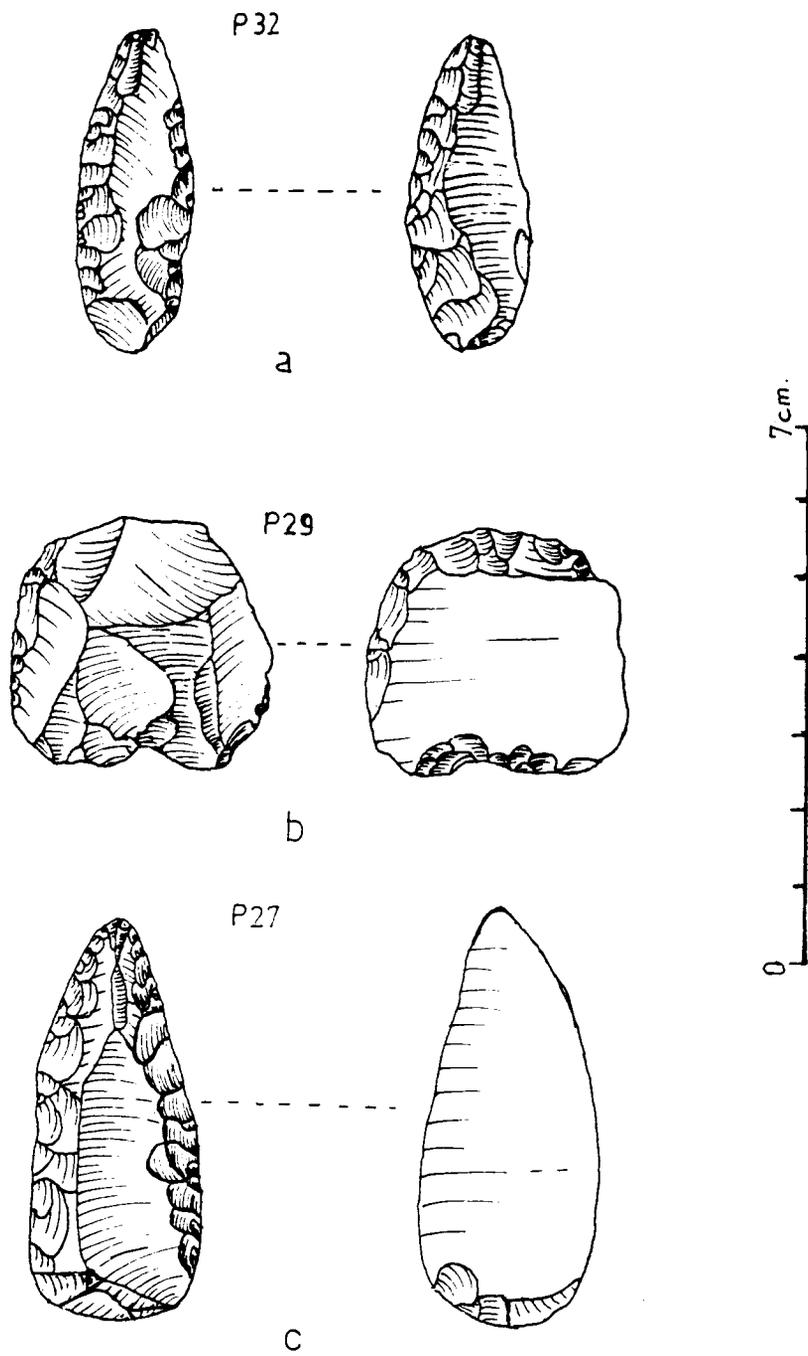


FIGURE V — Pièces du Paléolithique moyen de la cavité E:
 pièce foliacée (a), disque (b), racloir convergent (c)